



Gérard Cartier

## Un blason inverse

*Parure pour un sein absent*  
de Patricia Cottron-Daubigné  
(Les Lieux-Dits, 2024)

J'ai ouvert ce recueil sans intention d'en rendre compte. Le travail critique se fait aux dépens de soi, j'y suis lent et peu habile, et j'ai déjà eu l'occasion, à propos de *Femme broussaille, la très vivante* (Les Lieux-Dits, 2020), de recommander Patricia Cottron-Daubigné – par une note où, étrange prémonition, j'écrivais que « la poésie n'est pas une table à dissection »... Mais voilà que, passé un court avant-propos, je tombe sur ceci :

La table de dissection

Sur la table  
la rencontre fortuite  
est-ce encore la beauté  
sur la table il y a  
les ciseaux l'aiguille  
les pinces le scalpel le fil  
sur la table il y a  
est-ce encore la beauté  
les ciseaux de sang  
l'aiguille le fil  
et le sein  
avant la poubelle

Impossible de lire ces vers sans en être saisi. La suite, jusqu'au milieu du recueil, est à l'unisson. Ces poèmes du « corps en déroute » sont à la fois terribles et magnifiques. Ils se suffisent à eux-mêmes. On pourrait se contenter d'en citer quelques-uns, il n'y aurait presque rien à ajouter. Au titre du recueil, à l'extrait ci-dessus, on aura compris de quoi il retourne. Avant d'être destinés à des lecteurs, ces pages ont d'abord été un moyen de survie, modeste, mais essentiel : « Courage mon corps / te voilà encore à la lutte / ne te soumets pas... » D'autant que malgré l'ablation, le sein absent migre dans le corps. Les lectrices en seront peut-être plus durement touchées que les lecteurs – ce n'est pas sûr ; ce fléau, ou son frère, sous des formes diverses, peut tous un jour nous frapper, et la compassion est la chose du monde la mieux partagée.

Patricia Cottron-Daubigné ne s'en tient pas au registre médical. La broderie, cette activité de fil et d'aiguilles, et de ciseau, lui fournit aussi un répertoire d'images éloquentes – tel ce « petit collier de perles fines / caché sous l'aisselle » qu'ôte la dentelière. Mais au premier rang des thèmes suscités par cette ablation figure, comme il est naturel, la charge érotique de l'organe disparu. Depuis que des poètes chantent les femmes, qu'ils blasonnent leur corps par morceaux, de tous les objets de fantasme qu'ils ont loués, auxquels ils ont fait *oblation*, le sein est l'un des plus puissants (Marot : « Tetin qui t'enflés, et repoules / Ton gorgerin de deux bons poules... »), celui aussi dont le sens est le plus versatile – ici : « sein pour l'enfant / pour l'amant / pour le Christ / sein pour le mari et sein aux orties... ».

Le choc émotif violent dû à l'acte chirurgical, et à la couture barrant son torse, nourrit chez

l'autrice, plus que la plainte, la rébellion. D'abord contre la marchandisation du corps féminin, contre tous ces « seins capitalistes » exhibés dans les magazines et sur la place publique : « dans le trafic des désirs / [...] femme n'est / que seins » – métonymie traditionnelle. Mais aussi, de façon très originale, en jouant avec les normes de la beauté. Dans un geste orgueilleux, convoquant Picasso, Niki de Saint-Phalle et les cyclopes (mais non les Amazones, ou ai-je mal lu, qui se coupaient un sein pour pouvoir bander l'arc), Patricia Cottron-Daubigné revendique la beauté d'un buste amputé de moitié, composant ainsi, à rebours de l'érotique traditionnelle, un blason du sein unique.

La seconde partie du recueil est plus apaisée, heureusement, jusqu'à montrer une « femme au buste nouveau » et « la beauté réconciliée / dans le regard de l'aimé ». L  encore, dans ces poèmes du retour à la vie et aux plaisirs du monde, il y a des vers qui vous happent, que je me résous mal à ne pas partager – ce genre de traits : « un sein suffit / pour un festin / d'amour » ou bien ces mains d'homme « façonnant des petites rondeurs / brioch es ».

 crire avec une matière aussi chargée d'affects que sa propre maladie, sa propre douleur, est une entreprise difficile. Si l'autrice y réussit, c'est le fait de son exigence. Pour être d'appréhension immédiate, ses poèmes n'en sont pas moins très écrits, servis par une langue mobile, souvent inventive, qui plie et casse au besoin la syntaxe. Ils sont par ailleurs tram s d'allusions, principalement littéraires, qui vont des classiques (des échos de la culture latine s'entendent dans presque tous ses livres) aux modernes (« l'absente de tout bouquet ») et aux contemporains (« cap au pire » par exemple, si pertinent, emprunté à Beckett). Ce jeu d'harmoniques est l'un des plaisirs de cette lecture. J'en donnerai un exemple pour finir, pris au tout début du recueil :

#### Jeu ruiné

Je décline une ruine  
 go ste sans doute la misère du corps  
du corps solitaire et mourant  
quand la ruine est l'approche de la mort  
dedans  
je joue à l'enfant  
qui récite son latin  
le temps serait encore à venir  
et joyeux

je décline au dégoût amusé  
le sein sera ma rose rosa sinus  
  sein mon absence  
viande dans la poubelle avariée  
je porte un sein manquant rosam sinum  
une goutte de sang coule sans fin  
je décline une chanson triste  
une langue effondrée  
dans l'effondrement d'un corps nouveau  
sein sans rosa sine sinu

je décline  
en souvenir du nénuphar  
une rose  
quand les jours s'enfuient  
dans leur écume.

